

Hommage à Geneviève Laborit



Geneviève Laborit, née de Saint-Mart en 1914, est décédée brutalement au matin du 19 novembre 1997, dans les bras de sa fille aînée, Maria, accourue à son appel.

Atteinte d'une polyarthrite rhumatoïde invalidante et très douloureuse, elle venait d'être enfin soulagée par la corticothérapie, lorsqu'elle a été prise d'un malaise.

Deux ans plus tôt, elle avait été éprouvée par la fin douloureuse de Henri Laborit, qu'elle avait soutenu et aidé jusqu'au bout. Après 4 mois passés dans le service de réanimation de l'hôpital Bégin et grâce aux soins remarquables du médecin en chef Rouvier et de ses assistants, il put regagner son domicile, suffisamment stabilisé, perfusé, trachéotomisé et toujours régulièrement aspiré, après une longue période de ventilation artificielle difficile. Son épouse montra alors le

dévouement et le courage qu'elle avait manifesté tout au long de sa vie de femme de marin, d'abord à Lorient, ensuite, quand il fut chirurgien de l'escadre en Méditerranée, puis chercheur inspiré et obstiné dont elle fut la collaboratrice zélée, déjà à Sidi Abdallah (base navale française de Bizerte), enfin au laboratoire d'eutonologie, dans un recoin de l'hôpital Boucicaut, prêté par l'Assistance publique. Elle participera notamment à la mise au point du Gamma-OH, hypnotique révolutionnaire qui fut l'objet de sa thèse en 1955.

Comme elle exerçait aussi les fonctions d'anesthésiste-réanimateur, elle fut la première à utiliser le Gamma-OH en obstétrique. Elle fut l'élève et la collaboratrice du professeur Maurice Cara, dans son laboratoire et service de transports, à l'hôpital Necker. Elle s'y perfectionna en physiologie respiratoire et ventilation artificielle. Elle participera aux premiers transports de malades ventilés.

Anesthésiste du professeur Houdart dans son service de neurochirurgie, elle y appliqua les neuroleptiques (et les idées) de Henri Laborit.

Chef de travaux à l'université Paris XII (UFR de médecine), elle fut aussi assistante dans le département d'anesthésie-réanimation du CHU Henri-Mondor de 1969 à 1981, date de sa retraite. Ses connaissances accumulées à l'écoute de Henri, qui parlait beaucoup et savamment, à la lecture de livres et revues, et à la fréquentation des congrès, couvraient un vaste champ (pharmacologie, neurophysiologie, somesthésie, sédation, nutrition artificielle...).

Elle en faisait profiter les étudiants. Tous l'aimaient, l'admiraient et lui sont restés fidèles.

Par ailleurs, souriante, d'humeur égale, ferme dans ses convictions scientifiques mais tolérante, elle tempérait les éclats célèbres du chef de service.

Elle devint tout naturellement présidente de l'institut Laborit fondé après la disparition de son mari. L'institut fut accueilli aimablement par l'université Paris XII et sa présidente Madame Lamick, qui accepta de prendre en charge la riche bibliothèque de Henri Laborit.

Geneviève ne recherchait pas les distinctions.

Elle fut pourtant membre de plusieurs sociétés savantes, et elle participa aux comités de rédaction des *Annales de l'anesthésiologie française* et de notre revue *Urgences médicales*. Elle ne fut décorée de la Légion d'honneur au grade de Chevalier qu'en 1997, le 18 septembre par Xavier Emmanuelli alors secrétaire d'État, dans la salle de réception à l'Hôtel de Ville de Créteil, en présence du député-maire Laurent Cathala, qui avait été son élève.

Geneviève Laborit était mère de cinq enfants, deux filles et trois garçons, dont un médecin ; avec

leur conjoint et leur progéniture, elle était entourée d'une nombreuse famille qui accompagna ses cendres pour les déposer, auprès de la sépulture de son mari, à Lurs (Alpes de Haute-Provence) où les Laborit s'étaient aménagés une sympathique demeure.

À tous les membres de cette famille, notre comité de rédaction, où Geneviève a siégé, appréciée de tous, tient à dire qu'il partage et comprend leur peine.

P Huguenard